

BALADE DANS UNE FORÊT QUI RECULE

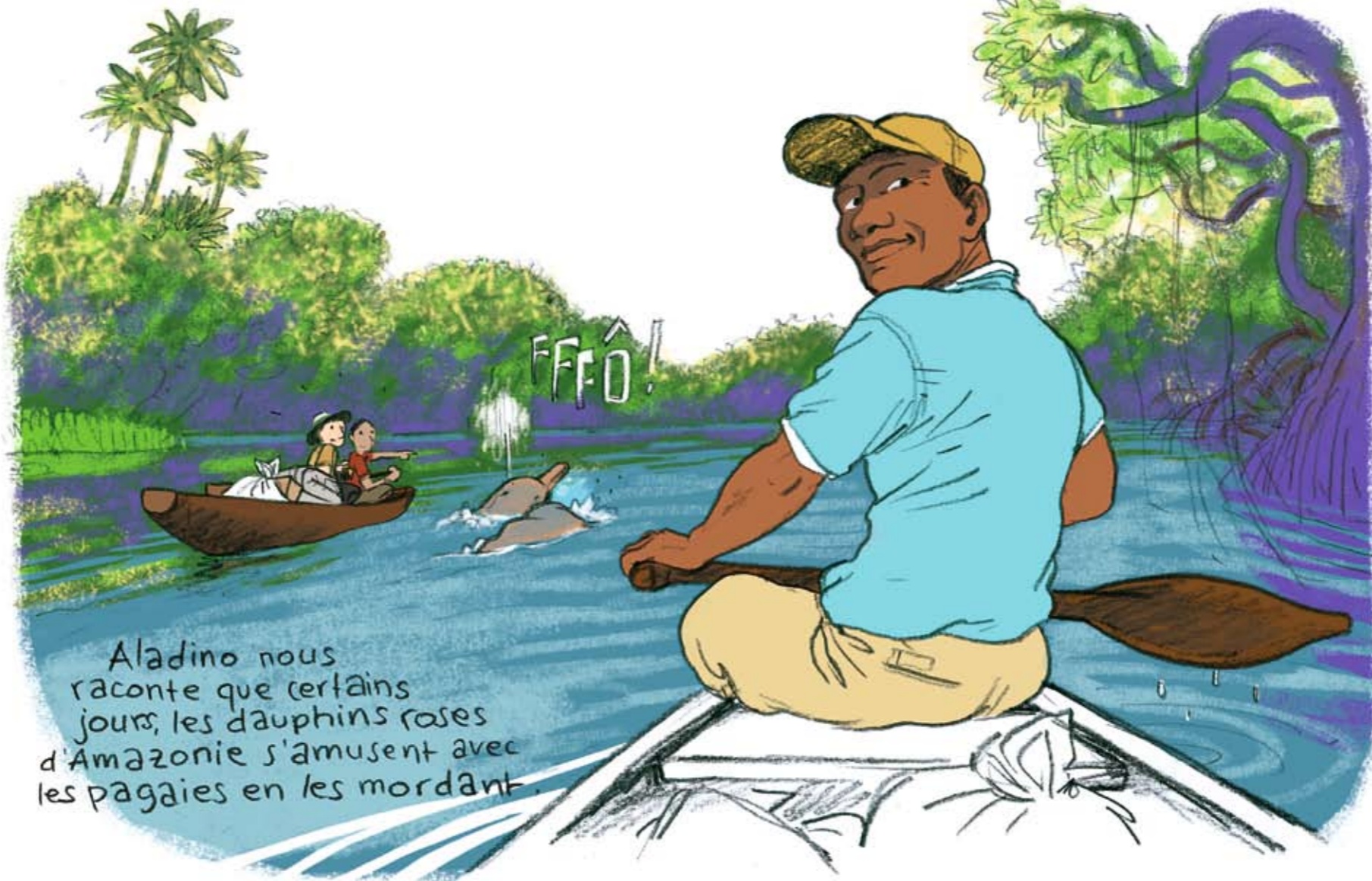
AMAZONIE. Au nord-est du Pérou, l'association Ikamaperu a établi un sanctuaire pour les singes victimes de la déforestation massive.

TEXTE STÉPHANE HERZOG
DESSINS TOM TIRABOSCO

Le canoë glisse dans la nuit tropicale. Warren pagaie doucement, menant sa barque dans des sous-bois complètement inondés en cette période de l'année. Il faut se méfier des palmiers à aiguilles qui barrent le chemin. Nos lampes frontales accrochent des yeux verts. Là, sur des arbres dont les racines plongent du ciel, une mygale guette sa proie. A côté, ce sont des tarentules! C'est peu dire que nous gigotons lorsqu'une phalène tombe sur le canoë... Mais, silence, l'esquif en bois vient de stopper! Un caïman baigne à un mètre de nous, parfaitement immobile. Puis, c'est une anguille électrique de deux mètres qui file sous l'étrave. «Elle peut assommer un homme», assure tout sourire

Aladino, qui désigne de sa pagaie une grenouille couleur boue, posée sur des branchages. Il faut se concentrer pour en saisir les contours.

Jungle fluviale. Dans cet univers neuf qu'est la haute Amazonie, nous regardons éperdument, mais nous ne voyons pas. Nos radars, ce sont les yeux des hommes – Warren, Aladino et Michaël – qui nous font descendre le long du fleuve Samiria, affluent du rio Marañón. Leur sens de l'orientation dans les *varzeas*, ces zones de forêt submergées par les crues saisonnières, semble tenir de la magie. Les canoës coupent sans cesse entre les méandres du fleuve pour emprunter des raccourcis taillés dans la jungle. Encore faut-il en repérer les entrées! Quant aux bras morts de la rivière, ils ressemblent comme une goutte d'eau au véritable cours du fleuve. Warren Coquinche Saurin, le chef de notre petite expédition, arpente la forêt depuis l'âge de 8 ans. Son père était venu y récolter le caoutchouc, cet or blanc qui plongea en esclavage des milliers de natifs. Sa mère est une Indienne cocama, tribu dont la forêt profonde a été vidée par les «concentrations» successives organisées par les



colons et les prosélytes. «La selve possède ses repères. Moi, je me perds en ville», précise gentiment cet homme de 35 ans, capable de dénicher les animaux les plus furtifs, comme le tapir ou le jaguar.

Bûcherons sauvages. Quand les touristes s'arrêtent à Lagunas – bourgade terreuse située sur le rio Huallaga – pour visiter la réserve Pacaya Samiria, son métier lui rapporte un bon salaire. Certes, les clients ne furent qu'une petite trentaine l'an passé à venir. Mais c'est un début pour la petite agence associative que Warren a contribué à créer. Pour ce guide, le problème est principalement lié aux bûcherons sauvages, qui n'hésitent pas, dans la forêt, à tirer sur les curieux. En 1998,

deux employés de l'Institut national des ressources naturelles furent abattus par des maraudeurs. Autre danger, celui des *cocaleros*, qui planquent leurs laboratoires dans la jungle. Warren sait par expérience que le statut de réserve n'est pas une garantie suffisante pour la forêt. Il faut dire qu'au Pérou, la confiance dans les institutions de l'Etat est au ras du fleuve. Les mauvaises langues affirment par exemple que le directeur de la réserve possède une... scierie à Iquitos, la capitale du département de Loreto.

Selve obscure. Il y a deux jours maintenant que nous descendons le fleuve Samiria. La nuit, perché sur des pilotis, le dormeur rêve de nature. «Toi qui voyages, concentre-toi, avait

psalmodié lors de notre départ en forêt Albertine, une Indienne awajun. Si tu aimes la nature, la forêt le sait. Sinon, elle te bloquera par ses pièges. Vos rêves seront remplis par la nature et vous aurez de la chance pour ce voyage. Ne pense à rien d'autre, les rêves te révéleront.» La canopée est peuplée de primates. On aperçoit furtivement des singes laineux, des singes écureuils, des tamarins noirs, qui volent dans les arbres avec fracas. Seul le paresseux se laisse observer... Quant aux vrombissements fabuleux des singes hurleurs, ils laissent croire au passage d'avions dans le ciel. Mais cet univers ne recèle aucun bruit humain! Régulièrement, la selve s'éclaircit. Nous naviguons alors sur des lacs et c'est un bonheur de

voir émerger dans un grand souffle d'eau et d'air des dauphins roses. Le rio Samiria regorge aussi de poissons.

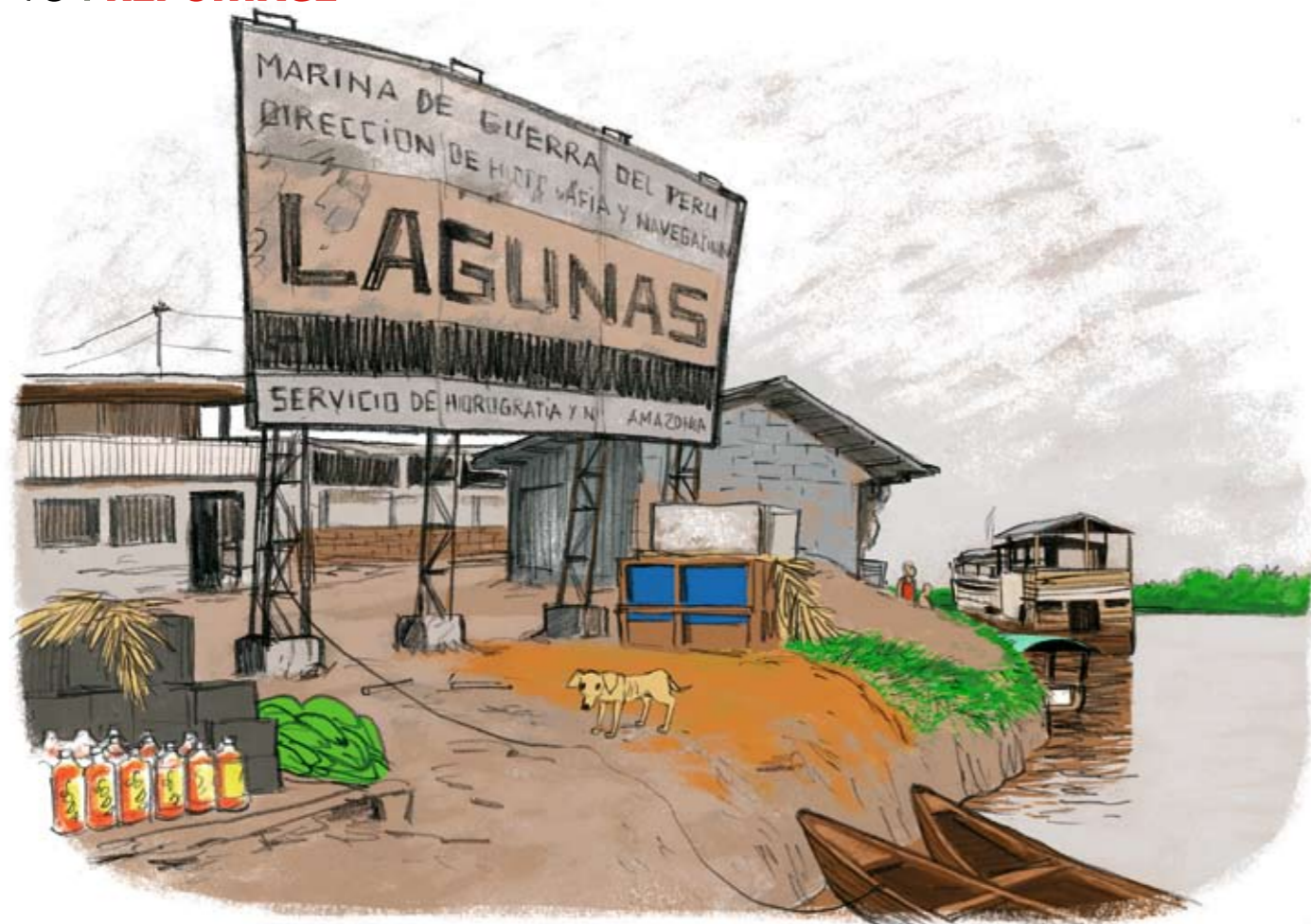
Piranha grillé. La pêche au filet du soir vient de rapporter plusieurs types de piranhas. Il faut tuer l'animal immédiatement, sous peine de se faire arracher un doigt. Le soir venu, le poisson est cuisiné au feu de bois. Alors, les rives du rio résonnent du puissant concert de grenouilles. Le matin, la forêt appartient aux oiseaux. Aras rouges, amazones verts, pics à dos crème, toucans: l'air vibre de leurs chants. Parfois, le bruit d'un insecte fait croire à un oiseau, ou alors, c'est un oiseau – comme le paucar – qui imite un mammifère...

Dans les parties de la réserve où le sol émerge de quelques centimètres, nous chaussons des bottes, et avançons en balayant le sol et les branches du regard, à la recherche de serpents. Surtout, ne pas trop penser au Maître de la forêt, le *surucucu*, capable, dit-on, de poursuivre impitoyablement ses proies! Justement, nous passons à côté d'un serpent brun, lové sur une feuille. «Sa morsure provoque des saignements de la bouche, du nez et des yeux», indique Warren, confirmant mot pour mot les symptômes décrits dans *L'enfer vert* par l'explorateur britannique Fawcett, disparu dans la forêt péruvienne un beau jour de l'année 1925. Hum. Un remède existe-t-il contre la morsure du Maître? «L'homme qui n'est pas mordu

ne doit pas avoir peur. Il doit cracher dans la bouche de son ami pour le sauver», dit Warren. La nuit, nos guides se lancent dans des récits fabuleux, où la forêt égare ceux qui pensent être plus malins qu'elle.

Cocaleros en goguette. Retour en arrière dans l'Alto Mayo, vallée située sur les derniers contreforts des Andes orientales. Bienvenue à Moyobamba, petite ville située à deux heures de route de l'aéroport de Tarpoto, une cité de pionniers, où il est dit que les *cocaleros* viennent brûler leurs dollars. Nous retrouvons Carlos Palomino. Cet ingénieur zootechnicien péruvien est le cofondateur, avec sa femme, la Française Hélène Collongues, de l'association de préservation de la >>>





Le petit port de Lagunas, sur le rio Huallaga

>>> forêt et des singes Ikamaperu. La petite ONG confisque et recueille des singes issus de la chasse et du trafic et replante des espèces végétales de la forêt primaire, afin de reconstituer un écosystème propice aux animaux sauvages.

Aujourd'hui, le département de San Martin connaît le rythme de déforestation le plus élevé du Pérou. La migration y induirait une croissance démographique de 200% par année. Les

nouveaux arrivants sont en général quechuas, et proviennent des Andes. C'est la ruée vers l'Est! Comme ailleurs en Amazonie, l'Etat encourage le développement, c'est-à-dire,

l'abattage des arbres, la réalisation de monocultures et l'élevage extensif de bovins. «Si l'Union européenne n'intervient pas contre cette politique, les forêts de l'Alto Mayo disparaîtront complètement», estime Carlos.

Primates fusillés. A proximité de Moyobamba, sur le rio Mayo, Carlos Palomino et Hélène Collongues ont établi leur propre réserve. Tarangú est une grande clairière qui surplombe le fleuve. Elle forme un îlot dans la forêt, non loin des champs de café et de maïs. Ce couple militant y travaille avec l'aide d'une demi-douzaine de jeunes soigneurs péruviens. Ils accueillent des singes venus de tout le Pérou. «Dans la majorité des cas, les singes s'approchent des champs de maïs plantés dans



SINGES ATÈLES. Dotés d'une queue préhensile et de longs membres.



Juste avant la réserve de Pacaya Samiria, des hectares de forêt partent en fumée. Une partie de la terre sera convertie en pâturage. Certaines zones restent à l'abandon.

la forêt et se font tirer dessus. Les femelles, qui sont les plus lentes, sont tuées. Les petits primates qui survivent finissent sur des marchés, ou dans des bars», raconte Hélène Collongues, qui tient sur ses épaules un singe d'un mois.

Atèles curieux. Le site dispose de grands enclos pour les singes, qui permettent d'assurer leur protection. Durant la journée, les primates sont emmenés en forêt par les soigneurs. Nous grimpons sur une plateforme installée dans la canopée. Les singes araignées d'Ikamaperu, qui sont une dizaine, ont tôt fait de nous rejoindre. Ces primates noirs, dotés d'une queue préhensile et de très longs membres, se montrent d'une curiosité exceptionnelle. L'atèle plante son visage à dix centimètres de la tête du visiteur. Puis les *maquisapas* vous enlacent et ne vous lâchent plus. S'ils urinent sur vous, c'est qu'ils vous font confiance! Le singe laineux commun, d'un pelage brun, et qui fait penser à un petit gorille, ne dédaigne pas non plus les effusions. Ils sont vingt-cinq à vivre dans la réserve.

Pelage doré. Mais, à Tarangú, l'orgueil de la maison concerne le singe laineux à queue dorée, qui ne vit que dans cette région du globe. Doté d'un riche pelage auburn qui lui permet de résister aux pluies et au froid de la forêt de nuages, il fait partie des vingt espèces de primates les plus menacées au monde. Les singes laineux à queue dorée récupérés par Ikamaperu sur des marchés ou auprès de particuliers ne sont que trois, dont un mâle handicapé, suite à une attaque à la fronde. Quant à Wawan, un bébé femelle, son

sort était entre la vie et la mort lors de notre visite. «Coupé du lait de sa mère, le singe subit un choc immunodépresseur, explique Hélène Collongues. Or nous connaissons peu de choses sur leur régime alimentaire et il est très difficile d'imiter la richesse nutritive de la forêt.» Cette scientifique, issue d'une grande famille du sud-ouest de la France, vit avec les petits singes rescapés 24 heures sur 24. «Un bébé singe laissé à lui-même se laisse tout simplement mourir», dit-elle.



Tom, aux prises avec des atèles, ou singes araignées!

Singe fumé. L'an prochain, Ikamaperu prendra la route de la forêt profonde avec tous ses singes. Pour faire ce voyage, les primates seront transportés vers Tarapoto, puis ils franchiront un col sur le sourcil de la forêt tropicale humide, avant de plonger vers Yurimaguas. Cette ville portuaire qui sommeille sur les bords du grand rio Huallaga est aussi connue pour son marché. Les hommes du fleuve y amènent le produit de leur chasse, dont une grande variété d'espèces interdites, comme l'ocelot, le tapir ou, précisément, le singe laineux... fumé.

De là, le convoi embarquera pour Lagunas sur un des navires à fond plat qui font, en trois jours, le trajet vers Iquitos. Les singes laineux et les atèles rejoindront alors le deuxième sanctuaire d'Ikamaperu, situé en bordure de la réserve de Pacaya Samiria. De grands enclos, tissés avec des filets de pêche, les y attendent. L'espoir est que certains finiront progressivement par réintégrer la forêt dont ils furent brutalement tirés. ◦



PRODUITS FRAIS Fruits et poisson pour le breakfast.

Pour en savoir plus: www.ikamaperu.org